

PROTECTION D'UN SITE DE REPRODUCTION DU FAUCON PELERIN CONTRE LA PREDATION DES MUSTELIDES

UN EXEMPLE SUR UN SITE DE COTE D'OR

Introduction

Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* est un nicheur régulier dans le département de la Côte d'Or. Bien que la croissance des effectifs ait connu ces dernières années une expansion continue, le résultat du nombre de jeunes à l'envol peut sembler, modeste eu égard au nombre de sites potentiels et du nombre de couples présents.

Parmi les causes d'échec de la reproduction figurent notamment la prédation des pontes et des poussins.

S'il n'est pas très aisé d'en déterminer avec certitude les auteurs, les mustélidés figurent sans conteste parmi les prédateurs potentiels. La martre, la fouine sont de redoutables grimpeurs et plusieurs sites peuvent être visités aisément par ces carnivores.

L'objectif de cet article, est de relater l'expérience acquise sur un site -dont nous assurons la surveillance depuis 2002 - témoin d'une prédation et les mesures mises en œuvre pour aboutir à l'envol d'une nichée complète en 2006.

Données récentes sur la reproduction du Faucon pèlerin en Côte d'Or

Si la remontée des effectifs du faucon pèlerin en Bourgogne est une donnée positive, les résultats de la reproduction au cours de ces dernières années nécessitent le maintien des efforts de protection.

Les chiffres ci-dessous sont issus des résultats de la surveillance des sites par les bénévoles du C.E.O.B - L'Aile Brisée.

Années	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Sites contrôlés	24	26	29	29	35	38	38	39
Sites occupés	22	23	21	25	29	30	31	30
Couple avec 1 jeune à l'envol	19	18	13	17	21	21	19	14
Nombre de jeunes envolés	48	52	30	43	55	45	42	34

La différence constatée entre le nombre de couples ayant mené avec succès au moins un jeune à l'envol et le nombre de sites occupés voire de sites contrôlés montre qu'il existe encore des marges de progression pour l'espèce.

Quelques données sur le site, objet de l'étude

Le site concerné se trouve à l'ouest de Dijon dans une combe fréquentée par les varappeurs et les randonneurs. Les rochers sont tous aménagés et répertoriés par les associations de grimpeurs. En outre, un chemin de randonnée longe la combe et le week-end, les marcheurs sont relativement présents.

Ces conditions a priori défavorables n'ont pas empêché un couple de faucon pèlerin de s'installer. Les endroits propices à une nidification sont très restreints et les oiseaux ont rapidement privilégié une vire protégée par un surplomb rocheux.

Cette faille située à 5 mètres de hauteur, est longue de 3 mètres environ sur une largeur de 0.60 mètre.

La première mention de reproduction date de 1999 (1) Le CEOB - L'Aile Brisée ne possède pas de données antérieures.

Les résultats de reproduction depuis cette date sont les suivants :

1999 : 2 jeunes à l'envol.

2000 : pas de reproduction prouvée, présence d'un couple et d'un immature en début de saison.

2001 : 2 jeunes à l'envol. (2)

2002 : pas de reproduction prouvée mais présence d'un couple en début de saison. Un accouplement constaté le 9 mars.

2003 : début de notre intervention, ponte de 3 œufs. Aire abandonnée avec un œuf froid.

2004 : ponte de 4 œufs, échec, prédation par un mustélidé.

2005 : poursuite de notre intervention ; ponte de 3 œufs, 1 jeune à l'envol.

2006 : ponte de 3 œufs, 3 jeunes à l'envol.

(1) annales des fiches de surveillance LPO

(2) selon les données du CEOB - L'Aile Brisée, pas de reproduction prouvée, présence assidue d'un couple. Daniel Régnier qui a suivi le site atteste la reproduction réussie.

La divergence provient vraisemblablement d'un manque de coordination avec le surveillant du site

Chronologie des événements depuis 2002.

Saison 2002 :

Le couple fréquente assidûment la combe, un accouplement est observé le 9 mars sur un pylône à haute tension situé à l'extérieur de la vallée.

Peu après, du 13 au 16 mars, nous observons la femelle couchée sur une vire herbacée, écartant les herbes avec ses ailes et piétinant l'espace ; attitude manifeste d'une volonté de reproduction.

Un rapide contrôle en l'absence des oiseaux, du site pressenti nous indique que la vire est impropre à une nidification : la pente est trop forte, l'espace trop restreint.

Au cours d'une nouvelle observation le 30 mars, nous constatons que le site est déserté, aucun oiseau ne se trouve dans les environs. Nous avons l'explication en remarquant la présence d'un varappeur en train d'escalader une paroi en face du site pressenti. Après un échange amical avec le grimpeur, celui-ci accepte de quitter les lieux.

Le 12 avril, le couple est présent, la femelle tente d'accéder au site de nidification de 1999 puis y renonce.

Les visites ultérieures ne permettront pas de confirmer une nidification.

Saison 2003 : première intervention

En janvier 2003, nous décidons de visiter la vire occupée avec succès en 1999 et constatons que l'accès en est gêné par quelques régénérations d'arbres montés en perches. Au moyen d'une échelle, nous inspectons la vire ; le rocher est nu avec des arrêtes saillantes ; il n'y a pas de véritable placette de nidification.

Nous décidons de faciliter l'accès au site en coupant les perches qui y font obstacle puis nous aménageons la vire en apportant de la terre meuble mélangée à de la litière à chats afin d'absorber l'excès d'humidité. Il ne reste plus qu'à attendre...

Le 8 février, le couple est présent dans la combe.

Le 12 février, à 9h30, le mâle appelle régulièrement toutes les 10 minutes environ. Il est posté à environ 60 mètres de la vire nettoyée.

A 10h30, le mâle crie un peu plus fort puis s'envole et va s'accoupler avec la femelle qui était stationnée plus loin dans le rocher. Le mâle s'envole ensuite et après avoir longé la paroi rocheuse exécute un rapide crochet à droite et s'engouffre dans la vire aménagée, il crie régulièrement pendant que la femelle est occupée à sa toilette.

A 11h30, elle s'envole, tourne autour du site aménagé pendant que le mâle très excité crie violemment. La femelle retourne se poser à l'endroit de l'accouplement.

Le 20 février, à 11h, le mâle s'envole et se laisse glisser dans la vallée, arrivé au bout de la combe, il fait demi-tour et revient se percher à proximité de la vire aménagée, la femelle le rejoint en criant.

Le mâle s'envole à nouveau ; entre directement dans la vire aménagée. La femelle s'envole et le rejoint. Les deux oiseaux crient très fort. Manifestement, les aménagements semblent avoir retenu leur attention.

Une ponte de 3 œufs sera déposée dans la vire aménagée, entre le 18 et le 24, mars.

Le 21 avril, nous visitons le site après avoir constaté la désertion de celui-ci. Il reste un œuf froid, les deux autres ont disparu ! Nous ne relevons aucun indice particulier, pas de trace de coquille d'œufs ? ...

Saison 2004

Le couple est fidèle à la vire aménagée, 4 œufs vont être pondus entre le 10 et le 18 mars. Malheureusement, la nidification va échouer à nouveau en raison d'une prédation dans les tous premiers jours de vie des poussins.

Le contrôle de l'aire va nous renseigner sur l'auteur de la prédation : un mustélidé, vraisemblablement une martre.

En effet, plusieurs crottes caractéristiques jonchent l'aire. Par ailleurs, nous retrouvons un œuf cassé et vidé à environ 4 mètres de l'aire nous renseignant ainsi sur la voie empruntée par le mustélidé.

Une protection du site s'impose si l'on veut voir des pèlerins s'envoler un jour !

Mesures de protections mises en œuvre et résultats obtenus

Parmi les mesures envisagées, figure la mise en place d'une protection empêchant les mustélidés d'accéder à l'aire.

Ceci a déjà été réalisé sur d'autres sites de Côte d'Or où la nidification échouait en raison de dérangements divers.

Cette solution implique des travaux d'une certaine envergure, maçonnerie, pose d'une plaque métallique...

Daniel Régnier propose alors d'utiliser du répulsif pour éloigner les chiens et les chats.

Ce procédé a déjà effectivement été expérimenté avec succès dès la fin des années 1970 par Jean-Marc Cugnasse dans le Département de l'Hérault pour protéger le faucon pèlerin de la prédation de la genette.

Après réflexion, nous décidons d'utiliser cette solution bien qu'elle n'apporte pas une réponse durable au problème qui nous préoccupe. Par ailleurs, les effets du répulsif sont limités dans le temps (un mois selon les données du fabricant) ce qui oblige à une intervention répétée sur le site.

Conscients de ces inconvénients, nous décidons d'adopter le protocole suivant :

- Un traitement du site avant la ponte, fin février début mars
- Un traitement après la naissance des poussins, à mi avril.

REMARQUES GENERALES :

Toutes les précautions ont été prises pour préserver la tranquillité maximale des reproducteurs ; les interventions sur site ont été limitées au strict nécessaire pendant l'absence des oiseaux, l'essentiel des observations se faisant à distance.

Saison 2005

Nous procédons au traitement du site selon le protocole susvisé :

Le premier traitement a lieu la première semaine de mars.

La femelle était postée sur le rocher dominant le site de nidification et s'est envolée à notre arrivée. Le dérangement a duré 30 minutes environ.

3 œufs vont être pondus.

Le 24 avril, nouvelle visite du site en l'absence des adultes : l'aire contient 3 poussins en premier duvet âgés d'une semaine environ.

Le site est traité à nouveau.

Par la suite, nous observerons à distance les nourrissages de la nichée.

Le 11 mai, un seul poussin entièrement plumé se dresse dans l'aire.

Cette saison verra l'envol d'un jeune ; le premier depuis 2001 !

Encouragés par ce résultat, nous décidons de procéder de façon identique pour l'année suivante.

Saison 2006

Le premier traitement a lieu le 26 février avec du répulsif liquide alors que le traitement 2005 l'avait été avec du répulsif en granulés.

Ce nouveau produit permet d'asperger plus facilement les voies pouvant être empruntées par les prédateurs. De plus, selon les indications du fabricant, le produit est efficace durant un mois même en cas de pluie.

3 œufs vont être pondus.

Le second traitement aura lieu le 6 mai en l'absence des adultes . Les 3 poussins sont en bonne santé, le plus âgé doit avoir 15-17 jours, il est en second duvet et les barrettes pointent sur les ailes.

Le 3 juin, les 3 poussins ont quitté l'aire ; Ils volent déjà très bien et traversent la combe à plusieurs reprises. Selon leur taille, il y a vraisemblablement deux femelles et un mâle.

Nous sommes très satisfaits de cette réussite.

Depuis 2001, c'est le plus beau résultat enregistré pour ce site .

Conclusion

Le faucon pèlerin demeure un nicheur fragile en Côte d'Or en raison de la pression humaine (varappe, randonnée...) et de la prédation animale.

Concernant ce dernier facteur de risque, la protection des sites potentiellement accessibles aux mustélidés par un traitement au répulsif semble apporter une réponse positive. Il est néanmoins encore trop tôt pour en tirer des enseignements définitifs mais l'expérience de traitement sur deux ans semble indiquer que cette solution, peu onéreuse et ne nécessitant qu'un dérangement minimum éloigne durablement les petits carnivores.

Une autre menace se profile à l'horizon avec le retour du Grand-duc *Bubo bubo* en Côte d'Or ; mais ceci est une autre histoire...

BIBLIOGRAPHIE :

COLLECTIF. Tiercelets Infos N°8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15. CEOB – L'Aile Brisée.

GEROUDET P. (1965). Les Rapaces d'Europe. Delachaux et Niestlé.

MONNERET J-R. (2006). Le Faucon pèlerin. coll. Delachaux et Niestlé. Les sentiers du Naturaliste.

STRENN L. Le Faucon pèlerin en Bourgogne, analyse d'une recolonisation ordonnée. Tiercelet Info N°13, p. 16-19.

Dominique LAIGRE & Daniel REGNIER

